

Vivre ici en venant d'ailleurs

Cordonnier depuis l'enfance

En Suisse depuis 45 ans, Antonio a appris son métier de cordonnier avec son père en Sicile.

« **J'**ai quitté mon petit village de Sicile en 1967 pour venir travailler en Suisse. J'ai fait partie des grandes vagues de migration italienne des années soixante », évoque Antonio Bolletta, affairé dans son atelier de cordonnier au centre-ville de Neuchâtel. Cet homme de 67 ans devrait être à la retraite mais la passion du métier et la nécessité l'ont poussé à ouvrir son commerce il y a deux ans. A la place de prendre un repos bien mérité. « Je pense poursuivre jusqu'à 70 ans, si ma santé le permet. » Antonio a travaillé ses premiers clous de cordonnier à l'âge de sept ans, aidant son papa, à la sortie de l'école. « Je n'ai pas de diplôme mais mon père qui fabriquait des chaussures sur mesure m'a tout appris », explique cet homme entouré d'outils d'autrefois hérités de l'atelier de son enfance et qu'il utilise encore de temps à autres.

File d'attentes à la frontière

Le jeune Sicilien a terminé sa scolarité à 11 ans, l'école secondaire n'étant pas obligatoire, trop chère et trop éloignée de son village. « J'ai ensuite travaillé auprès de mon oncle et de ma tante, qui étaient couturiers. Je n'étais pas payé mais ils s'occupaient de moi et m'apprenaient un métier, c'était déjà beaucoup ! »

A 21 ans, le jeune homme a quitté son île natale pour la première fois, en direction du Val-de-Travers. « Un ami qui avait émigré en Suisse m'a trouvé un emploi en deux semaines ! En ce temps-là, la demande en main-d'oeuvre était très forte », précise Antonio qui a vécu les

longues files d'attente des émigrés italiens à la douane ferroviaire de Brigue, visite médicale à l'appui. « On est arrivé à 8h et reparti à 15h, le temps de faire toutes les analyses et d'avoir les résultats. Les autorités voulaient s'assurer qu'on n'amenait pas de maladies en Suisse », relate Antonio qui n'a pas été choqué par la démarche, perçue par d'autres comme une humiliation. « J'ai trouvé ça plutôt raisonnable. Il est normal de protéger un pays d'éventuelles épidémies, comme la tuberculose. »

Premiers pas au Val-de-Travers

Après de longues heures de voyage, Antonio est arrivé à Noiraigue, dans la « Suisse semi-profonde », comme il dit, où il vivra durant 5 ans. « A l'époque, les étrangers étaient deux fois plus nombreux que les autochtones dans le village », se souvient l'Italien, précisant que les relations avec la population locale n'étaient pas toujours au beau fixe. « Un des principaux problèmes était que l'on faisait trop de bruit. Mais au fil des ans, la Suisse m'a affiné. J'ai appris à parler moins fort et à utiliser des formules de politesse. Ce sont des détails qui changent tout ! »

A 26 ans, le jeune travailleur a rencontré sa future épouse, une horlogère suisse, qui deviendra la mère de ses deux enfants. Après avoir été employé durant plusieurs années dans les caves d'un vin mousseux à Bôle, Antonio a repris son travail de cordonnier à Neuchâtel. Une longue vie de labeur pour cet homme à l'accent chantant, avec peu d'argent à la clé, mais un certain bonheur et l'impression du devoir accompli. « J'ai un grand respect pour les objets que je touche, même s'ils viennent

de Chine. A un moment donné, quelqu'un a mis toute son attention pour les créer et les façonner.» Derrière son antique machine à coudre, Antonio fait sensation auprès des touristes asiatiques, qui sont parfois nombreux à le prendre en photo. L'image d'un Suisse typique venue de Sicile...

Les enfants clandestins

« Ce que j'ai apprécié en arrivant ici était le respect des gens. Pas besoin d'avoir une position sociale enviable ou des diplômes pour qu'on vous considère correctement et qu'on vous appelle Monsieur. Cela m'a beaucoup touché. Pourtant, le racisme envers les Italiens était très vivant à cette époque ! Mais si on se comportait correctement, les gens vous le rendaient bien », commente Antonio Bolletta, qui a vécu le pire sentiment d'exclusion avec un de ses compatriotes, un Italien du Nord, qui a quitté sa table lorsqu'il a su qu'il était Sicilien. « Cette réaction m'a laissé sans voix », confie le cordonnier qui a vécu ses belles années de jeunesse au Val-de-Travers, sans trop se soucier de l'avenir. « J'avais un permis B, ma situation était plus stable que pour les saisonniers. Certains venaient avec leurs enfants, alors qu'ils n'en avaient pas le droit. Les petits restaient cachés et n'allaient pas à l'école. Ils étaient condamnés à l'ignorance. »

L'Italie en bref
Superficie : 301 338 km ² (soit un peu plus petit que l'Allemagne).
Population : 60,8 millions (pour 82,1 millions en Allemagne).
Capitale : Rome.
Chef de l'Etat : Giorgio Napolitano, président depuis 2006. L'économiste Mario Monti, premier ministre depuis novembre 2011.
Histoire : 1914 : Lors de la Première guerre mondiale, l'Italie se place du côté des Alliés. 1922 : Arrivée au pouvoir de Mussolini. Le gouvernement fasciste soutient les Allemands durant la Seconde guerre mondiale. 1957 : Le pays connaît un rapide essor économique, malgré l'instabilité politique et le terrorisme (Brigades rouges). 1994 : Une grave crise liée à des scandales politico-économiques et mafieux mène à la chute des démocrates chrétiens, au pouvoir depuis 1945. 2001 : Election de Silvio Berlusconi, chef de file d'une coalition de droite, au poste de premier ministre. 2011 : Démission de Berlusconi, discrédité par la crise de la dette et affaibli par de multiples poursuites judiciaires.
Statistiques : 7542 Italiens résident dans le canton de Neuchâtel.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernen